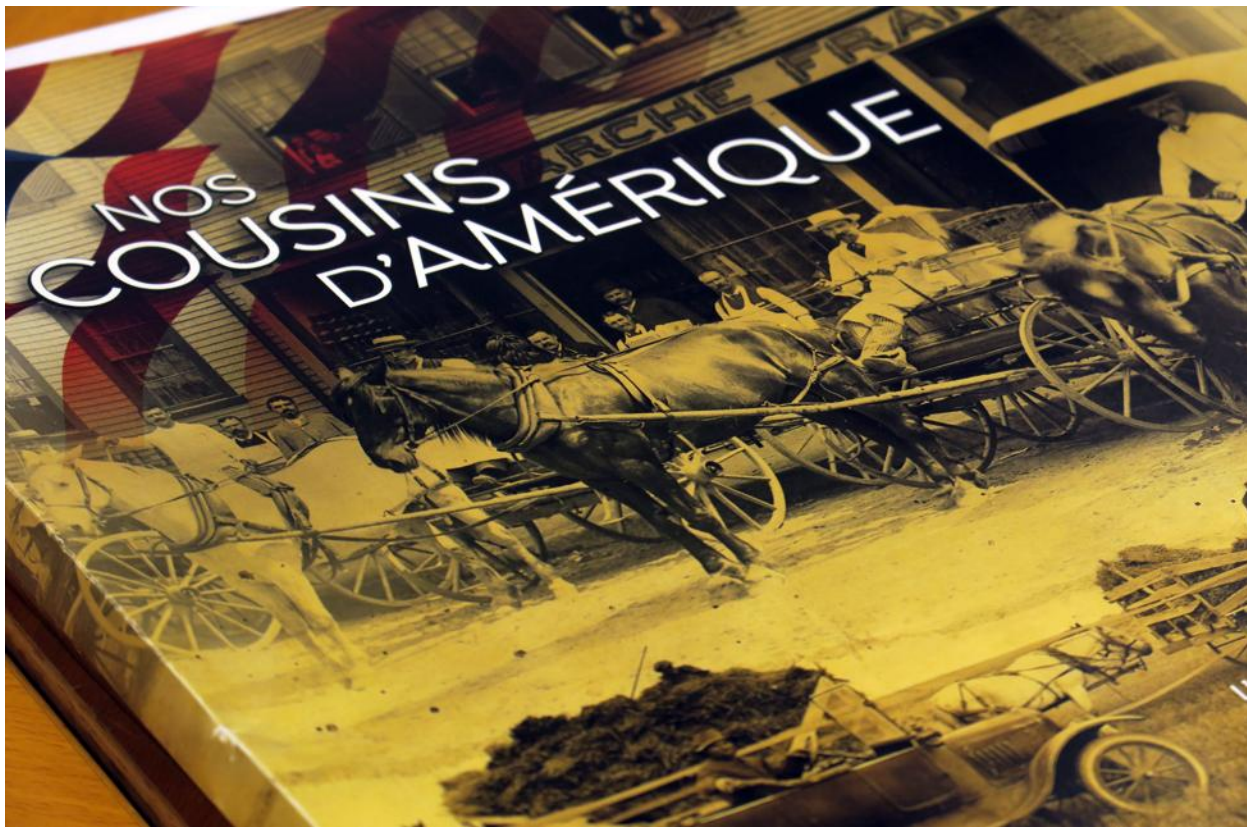


VALLÉE DE VILLÉ Parution d'un ouvrage « Nos cousins d'Amérique », sur l'émigration aux États-Unis et au Canada

# « C'est un western »

Les histoires des familles de la vallée de Villé qui ont émigré aux États-Unis et au Canada sont au centre d'un ouvrage passionnant. « Nos cousins d'Amérique », édité par la Société d'Histoire et la Comcom, paraîtra début juillet.



Le contenu a été mis en page par le studio graphique Atelier C de Breitenbach. PHOTOS DNA - FRANCK DELHOMME



Jean-Louis Siffer, Martine Naas et Christian Dirwimmer de la Société d'Histoire du Val de Villé sont ceux qui ont écrit dans « Nos cousins d'Amérique » avec Dominique Spahn, Agnès et Richard Wach ainsi que Marie-France Leclercq-Mangin.

« C'est un western, une aventure humaine. » La Société d'Histoire du Val de Villé résume ainsi le livre qu'elle édite avec la Communauté de communes : « Nos cousins d'Amérique ».

Sur papier glacé, l'ouvrage retrace l'émigration des habitants de la vallée de Villé aux États-Unis et au Canada. Cette épopée de pionniers intrépides a permis de conter, au fil des pages, quelques incroyables sagas familiales. Leurs histoires prouvent « le côté optimiste de ces personnes qui prennent leur destin en main pour essayer de vivre des lendemains meilleurs », explique Jean-Marc Riebel, président de la Comcom.

## Des précurseurs dans l'Illinois

Les recherches sur les familles qui ont émigré outre-Atlantique ont démarré dès 2009 et ont pris des années. Un « travail pharaonique », de l'aveu des rédacteurs, a dû être entrepris pour analyser et mettre en forme les informations collectées (listes d'arrivées de passagers et de recensements, rubriques nécrologiques, sites généalogiques, actes d'état civil, journaux américains en ligne, etc.). Avec toute la frustration que cela engendre, d'abord de suspendre les investigations à un moment donné, mais aussi de ne

« L'Histoire mondiale n'a été faite que d'émigration. On est tous quelque part des enfants d'immigrés. Ce livre est une leçon pour ceux qui prônent le repli et l'enfermement. »

CHRISTIAN DIRWIMMER, ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU VAL DE VILLÉ

retenir que les récits les plus passionnants pour le lecteur. Tout est parti d'un appel lancé aux adhérents de la Société d'Histoire afin de trouver de la matière sur le sujet. « Devant la quantité assez inattendue de documents, de photos et d'échanges de correspondance dont nous avons été submergés, nous ne pouvions pas en faire seulement un article dans un annuaire », précise Christian Dirwimmer, l'ancien-président. Car les départs vers l'Amérique ont été

nombreux au XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles, dans « un mouvement mondial » auquel le Val de Villé n'a pas échappé. Les villages de Saint-Pierre-Bois et de Steige sont, à l'époque, les premiers pourvoyeurs d'émigrés. La plupart de ces précurseurs se sont installés à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Chicago, dans l'Illinois, devenu la destination phare des gens de la vallée. Et ils ont eu une descendance qui est toujours là-bas. C'est la « misère noire » qui les a poussés à quitter leur pays. Même si l'année 1871,

## Le livre en pratique

► **Titre** : « Nos cousins d'Amérique. L'émigration des habitants de la vallée de Villé aux États-Unis et au Canada. »

► **Nombre de pages** : 324.

► **Format** : 28x28 cm.

► **Prix** : 35 € l'exemplaire à la vente, 30 € l'exemplaire sur souscription jusqu'au 8 juillet.

► **Parution** : début juillet. Les souscripteurs pourront le retirer le samedi 8 juillet, de 9 h à 17 h au caveau de la mairie d'Albé en présence des auteurs (et le 10 et 11 juillet à la Communauté de communes de la vallée de Villé). Renseignements au 03 88 58 91 65.

date de l'annexion de l'Alsace-Lorraine, a accentué le phénomène : « Il était possible d'opter pour la nationalité française mais la condition était de quitter la région. Certains se sont contentés d'aller de l'autre côté de la ligne bleue des Vosges,

mais plusieurs ont fait le grand voyage. » Le périple, semé d'embûches, sur des bateaux, l'arrivée à New York, l'installation, les conditions de vie aux USA, etc. tout est relaté dans le livre qui mêle savamment Histoire et parcours de vie.

## « On s'attarde sur le sort de différentes dynasties »

Une dizaine de biographies sont ainsi présentées. « On s'attarde sur le sort de différentes dynasties. Des brasseurs, des marchands de vin et même un habitant du Col de Fouchy qui a fait fortune dans les mines d'or de la Sierra Nevada (*lire ci-dessous*) », indique Jean-Louis Siffer, le président de la Société d'Histoire. « Nos cousins d'Amérique », avec ses illustrations couleur et noir et blanc, saura en fasciner plus d'un, tant l'émigration des habitants de la vallée de Villé aux États-Unis et au Canada est un sujet romanesque. ■

AUORE BAC

## LE CHIFFRE

860

Plus de 860 personnes originaires de la vallée de Villé ont été identifiées et répertoriées par la Société d'Histoire avec leurs dates et lieux de naissance, leurs dates de départ et les bateaux à bord desquels elles sont parties, leurs destinations et leurs devenir aux États-Unis, des informations concernant une partie de leurs descendance.

## LES SAGAS FAMILIALES

L'étude sur l'émigration des habitants de la vallée de Villé aux États-Unis et au Canada de l'ouvrage « Nos cousins d'Amérique » est complétée par des sagas familiales. Sont évoqués :

- Les familles Meyer, Bettinger et Schurra de Saint-Pierre-Bois/Hohwarth arrivées dans les années 1875-1880 dans la région de Somonauk dans l'Illinois.
- L'arrivée d'Alphonse Fahrlander de Dieffenbach-au-Val au début du XX<sup>e</sup> siècle.
- L'émigration des familles Dontenville de Saint-Maurice et Hirtzelbach, toutes plus ou moins en parenté.
- Jean-Baptiste Lassiât de Noireux, chercheur d'or en Californie (*lire ci-contre*).
- L'émigration de Steige dans l'Iowa, le Dakota, l'Illinois, à New York, à Indianapolis (les Kernel, les Petit...), à Manchester (les Quirin), qui inclut les familles Wirth et Adrian de Maisongoutte.
- Les familles Vonrosper, Wærly, Ulrich et Frering d'Albé dont les départs s'échelonnent de 1845 à 1878.
- Les anabaptistes-mennonites du Climent et l'émigration d'une partie de la communauté israélite de Villé et Bassemberg à New York.
- L'œuvre de colonisation au Canada de l'abbé Gaire de Lalaye à partir de 1888 et l'aventure des familles Girard et Mathis d'Urbeis qui l'ont rejoint.
- Les destinations plus disparates des migrants d'autres villages.

## JEAN-BAPTISTE LASSIAT, CHERCHEUR D'OR EN CALIFORNIE

« Le 23 novembre 1886, Jean-Baptiste Lassiât, âgé de 26 ans, arrive en Amérique après avoir embarqué au Havre et traversé l'Atlantique sur le Normandie. Il débarque sans doute à Castle Garden à New York, comme la majorité des immigrants qui arrivent aux États-Unis à cette époque, puisqu'Ellis Island n'ouvrira que six années plus tard, en 1892. »

C'est par ces mots que, dans le livre, débute l'épopée de Jean-Baptiste Lassiât, né à Fouchy en 1860. Sa famille habitait la ferme (qui deviendra plus tard la ferme-auberge Irkrütt et, aujourd'hui, l'auberge Au col de Fouchy) de Froide Fontaine, sur le ban de Breitenau.

En pleine ruée vers l'or, il arrive dans les montagnes de la Sierra Nevada en Californie et commence à travailler comme mineur dans une mine de quartz, près de Sierra City.

Le 3 juin 1887, à peine sept mois après son arrivée dans le pays, il dépose sa demande de naturalisation. Début octobre de la même année, il est rejoint par son cousin François Humbert, âgé de 28 ans. Ce dernier avait américanisé son prénom en Frank et, resté célibataire, est décédé à l'âge de 50 ans d'une pneumonie.

### De mineur de quartz à gérant d'exploitations minières

En 1888, J.-B. Lassiât est nommé contremaître dans les galeries des premier et deuxième niveaux mais démissionne en 1891 lorsqu'il obtient un contrat pour gérer une galerie de 500 pieds dans une autre mine, à Cedar Grove, près de Saint-Louis (Sierra). Il devient directeur général de la compagnie minière qui l'a employé. Mais il démissionne encore une fois, en 1893, et déménage à Poker Flat (Sierra County, Californie) pour y ouvrir ses propres mines. En outre, il est ingénieur consultant pour tout ce qui est mine et mécanique.

À Poker Flat, il épouse Rosalie, la fille de John Franck Bettinger et Sophie Grammes, en 1893. Un an après leur mariage, ils ont une fille, Sophie, qui aura deux sœurs : Rose-Blanche en 1898 et Claire en 1901. En 1914, Jean-Baptiste s'installe à Oakland, toujours en Californie, chez sa fille aînée.

Il a travaillé dans de nombreuses mines d'or de la région jusqu'en 1932 et mourra le 13 décembre 1935, à l'âge de 75 ans. Un homme hors du commun qui a eu une réussite exceptionnelle.



Jean-Baptiste Lassiât à 56 ans, en juin 1916. DOC. REMIS